

Allocution de madame Cynthia Fleury

Le monde de demain

Il nous a été demandé de dire quelque chose du monde de demain. Le premier réflexe est d'user de la dystopie. Je pense à La Red Team, programme conjoint du ministère français des Armées et de l'Université Paris Sciences et Lettres, qui s'appuie sur un collectif d'auteurs de science-fiction afin de permettre d'anticiper les menaces à l'horizon de 2030-2060.

La question de l'intelligence artificielle y est omniprésente dans la mesure où « la boucle décisionnelle » qu'elle instaure évacue nécessairement l'homme. Est notamment présenté le programme NeTAM (Neuro Terre Air Mer), qui est un protocole d'interface neurale destiné à améliorer les performances humaines et à pallier leurs défaillances, et comment des tentatives d'hameçonnage du lien neural sont monnaie courante. Autre menace scénographiée, celle des *safe* sphères, soit des bulles de réalité alternative, sortes de « boost perceptifs » qui permettent aux individus de ne percevoir du réel que ce qu'ils désirent. Résultat : ce que nous croyons encore avoir en commun, à savoir l'idée que notre perception du monde, du réel, est commune, même cette illusion ne sera plus, chacun voyant et percevant une réalité alternative, propre à ses désirs. Ces *safe spheres* adaptent la perception du monde au sens que chacun veut lui donner. Dans ces nouveaux mondes qui ressemblent au pire des anciens, la majorité des individus sont « pucés », car le puçage est le seul outil de gestion publique capable de concilier sécurité sanitaire et liberté individuelle de déplacement. Et il y a même les « sans puce » qui forment une population hétérogène, prête à se constituer en nation pirate.

J'arrête là pour la description du pire. Ce qui est étonnant, et finalement peut-être logique, c'est que depuis 1921 et la première dystopie du genre, écrite par Evgueni Zamiatine, « Nous autres », qui a pas mal inspiré Huxley (1932) et Orwell (1949), ce sont toujours les mêmes thèmes qui sont annoncés, et en l'occurrence, dénoncés, lorsqu'il s'agit d'évoquer « le monde de demain » : la surveillance généralisée, la perte de l'individuation, la chosification des êtres, l'aliénation des émotions. Un monde qui divertit et un monde qui oppresse. L'un n'allant pas sans l'autre, semble-t-il ?

Alors nous pouvons nous demander à quoi cela sert-il d'imaginer le pire ? La thèse est ouverte... À s'en prévenir ? à s'y acculturer ? Est-il si sûr que la désespérance fabrique une éthique efficiente ? Le philosophe Hans Jonas parlait d'une heuristique de la peur pour mieux nous guider dans nos choix de gouvernance et de politiques publiques. Je ne crois pas pour ma part aux éthiques de la désespérance.

Pour autant, nier les menaces, nier les risques, nier les vulnérabilités les renforce. Le déni ne fabrique aucun monde viable. Et donc dans cette enceinte, hautement symbolique, c'est important, encore et toujours, d'énoncer ce plaidoyer, simple, pour la défense de l'esprit critique, de la liberté de conscience, du maintien du désir farouche de la liberté. Comment

créer, fabriquer, protéger, cette aptitude à la liberté, chez les sujets que nous sommes... Cet enjeu-là demeure le seul chemin viable, le seul destin, ici, et maintenant, et toujours.

Ne nous laissons pas aveugler par les pronostics du pire, ni du meilleur d'ailleurs, même s'ils sont plus agréables à imaginer, concentrons-nous sur la défense du pivot central des Etats de droit, car ils vont être grandement bousculés demain. Le temps n'est pas à la séduction démocratique. Il y a un parfum de tentation autoritariste dans le monde et nous allons avoir besoin de tous les esprits libres pour défendre le maintien des libertés publiques et individuelles.

Dans cette magnifique enceinte, permettez-moi de faire résonner la voix d'un illustre académicien, élu en 1841 au fauteuil 14. Il est à lui seul l'ancien et le moderne, l'ombre et la lumière, l'espoir et les châtiments, la fiction, magistrale, et la politique, jusqu'à l'exil – sorte de figure ultime du combat politique. Vous l'avez reconnu. Victor Hugo.

À ses pairs, Hugo déclare, dans son discours de réception : « Vous le voyez, je ne suis pas de ceux qui désespèrent. Qu'on me pardonne cette faiblesse, j'admire mon pays et j'aime mon temps. Quoi qu'on en puisse dire, je ne crois pas plus à l'affaiblissement graduel de la France qu'à l'amointrissement progressif de la race humaine. [...] Oui, Messieurs, n'en déplaise à l'esprit de diatribe et de dénigrement, cet aveugle qui regarde, je crois en l'humanité et j'ai foi en mon siècle ; [...] Cette époque est grande, je le pense, moi qui ne suis rien, j'ai le droit de le dire : elle est grande par la science, grande par l'industrie, grande par l'éloquence, grande par la poésie et par l'art. Les hommes des nouvelles générations, que cette justice tardive leur soit du moins rendue par le moindre et le dernier d'entre eux, les hommes des nouvelles générations ont pieusement et courageusement continué l'œuvre de leurs pères. »

Soyez ces continuateurs de talent.

Inventer le monde de demain, c'est porter tout l'édifice des Lumières, façonné par les combats anciens.

C'est une charge lourde, terriblement, et qui demande courage et une forme d'abnégation, comme elle demande de la fantaisie. Le monde, a fortiori celui de demain, ne se fabrique qu'avec l'ambition de nos esprits critiques et vigoureux.